

DE LA JUNGLE COLOMBIENNE AUX MONTAGNES DU KURDISTAN

Deux luttes armées, deux guérillas ; une œuvre romanesque, un récit de guerre.

Alain Lallemand et Pascale Bourgaux sont tous deux belges et grands reporters. Le premier a choisi le roman, la seconde le document, mais l'un et l'autre parlent à leur manière d'un monde contaminé par les conflits où l'humanité, par-delà les idéologies et le fracas des armes, constitue un mode de résistance.

PAR FRÉDÉRIC LOORE

De révolte et d'amour

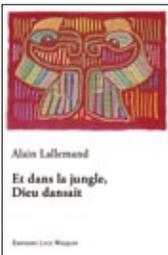


Alain Lallemand, écrivain et grand reporter au Soir, a beaucoup couru le monde pour son journal, passant d'un conflit à un autre afin de tenir la chronique de terrain des horreurs et des bravoures produites par les grands embrasements de notre époque. Il a vu les guerres abattre des pans entiers de l'humanité. Sans toutefois renoncer à décrypter le réel dans ses reportages, il a compris que rien n'égale la puissance évocatrice de la fiction quand il s'agit de restituer l'indicible. Sans doute, comme l'écrivait Jorge Semprun, parce qu'« il faut aider la réalité à paraître réelle, la vérité à être vraisemblable ».

Ainsi donc, Alain Lallemand nous livre un troisième roman ayant pour cadre l'un des conflits armés qu'il a couverts : celui qui oppose depuis un demi-siècle la guérilla colombienne des FARC aux forces gouvernementales et aux groupes paramilitaires. L'histoire met en scène Théo, un jeune Wallon écorché vif, révolté contre les injustices de son temps et dégoûté par ce qu'il considère comme l'absolue vacuité d'un monde où le matérialisme et l'individualisme ont gommé tout autre idéal. Il est épris de romantisme révolutionnaire et les FARC qu'il souhaite intégrer sont, selon lui, les derniers à incarner cet élan.

Angela, une jeune militante franco-colombienne rencontrée à Bogota, partage la même flamme, même si la volonté de retrouver Martin, son amoureux enrôlé dans la guérilla et disparu depuis, constitue une motivation supplémentaire pour rejoindre à son tour l'insurrection. On suit alors Théo et Angela au travers de leur immersion à la fois dans la jungle colombienne omniprésente et au sein du mouvement révolutionnaire. Mais leur quête quasi mystique « d'un lieu pas trop éloigné de l'idée de paradis », se heurte à la réalité crue d'une guérilla qui ne correspond pas aux idéaux dont ils rêvaient. Car, sous le couvert de la lutte contre l'oppression, les FARC justifient l'assassinat et le trafic de drogue. Leur désillusion entraînera une fêlure au travers de laquelle l'amour trouvera son chemin comme la lumière s'infiltrant sous la canopée.

L'écriture romanesque d'Alain Lallemand ne cède rien à l'exigence du détail journalistique et nous plonge dans un récit enlevé qui fait la part belle à l'aventure, à la description poétique d'une nature grandiose avec laquelle ses personnages entretiennent un rapport tant charnel que spirituel, à l'humanité enfin, comme ultime résistance au fracas du monde.

« Et dans la jungle, Dieu dansait » Alain Lallemand, Ed. Luce Wilquin, 20 €. 

« Et dans la jungle, Dieu dansait » Alain Lallemand, Ed. Luce Wilquin, 20 €.

Portrait d'une amazone de feu

« Je rêvais d'aller à l'école, comme mes frères. C'est la guérilla qui m'a tout appris : lire, écrire, dormir à la belle étoile, manier les armes et... tuer. » C'est Gulistan, alias Viyan, son nom de guerre, qui s'exprime de la sorte. Jeune combattante, elle appartient aux Unités de protection de la femme, les Yapajas (YPJ), de féroces brigades féminines qui composent, aux côtés des hommes, les rangs du mouvement révolutionnaire des Kurdes de Syrie.



Viyan n'a que 25 ans, mais elle a sept années de guérilla derrière elle. Elle a pris les armes à 18 ans, après avoir échappé à sa famille et à son destin tout tracé de paysanne promise à une vie d'épouse soumise à son mari et de mère dévouée à sa famille nombreuse. Elle a fait le choix de la guerre par conviction, d'abord pour défendre le Rojava, le Kurdistan syrien libéré de l'oppression du régime de Damas, ensuite pour combattre la barbarie de l'Etat islamique. Dans les deux cas, il s'agit pour elles et ses sœurs d'armes de défendre leur liberté individuelle et collective, l'égalité homme/femme, le respect des minorités et leur idéal de justice et de démocratie.

Cette « amazone », pour qui toute l'existence tient dans ce constant balancement entre la victoire et la mort, s'est confiée à Pascale Bourgaux. La grande reporter et réalisatrice belge tire de leur échange un témoignage exceptionnel doublé d'un récit lucide et intime. Sous la plume de sa confidente, Viyan raconte et se raconte, sans fard mais avec pudeur. Elle relate son parcours au sein de la résistance armée, depuis les premiers entraînements jusqu'aux combats implacables contre les criminels de Daech. Elle décrit la métamorphose de la petite bergère devenue l'une des plus redoutables snipeuses yapajas, dont les nombreux faits d'armes en première ligne lui ont valu ses galons de commandante.

Au travers de la sobre écriture de Pascale Bourgaux, Viyan restitue toute la brutalité des combats de rue, notamment ceux de la terrible bataille de Kobané où elle a été grièvement blessée. Mais de belles pages retracent également l'itinéraire intérieur qui l'a conduite à rompre avec les convenances et les traditions de son clan, en dépit de la tendresse infinie qu'elle porte aux siens, pour embrasser la lutte qui fait d'elle une femme debout. Un livre qui donne à voir et à comprendre le quotidien de ces jeunes filles ayant renoncé à tout, sauf à la liberté. ■

« Moi, Viyan, combattante contre Daech » Pascale Bourgaux et Saïd Mahmoud, Ed. Fayard, 18 €.

